

MIRARE ԵՐԱՅԻՄ





TATJANA VASSILJEVA violoncelle **AUGUSTIN DUMAY** direction
ORCHESTRE ROYAL DE CHAMBRE DE WALLONIE

HAYDN | MOZART

Joseph Haydn (1732-1809)

Concerto pour violoncelle et orchestre Hob.VIIb:1 en ut majeur

1) Moderato	09'36
2) Adagio	08'04
3) Finale. Allegro molto	06'15

Concerto pour violoncelle et orchestre Hob.VIIb:2 en ré majeur

4) Allegro moderato	13'28
5) Adagio	05'14
6) Allegro	04'45

Cadences des concertos pour violoncelle composées par Jean-Frédéric Neuburger.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Symphonie n°29 en la majeur K. 201

7) Allegro moderato	07'38
8) Andante	06'42
9) Menuet et trio	03'01
10) Allegro con spirito	04'48

Total timing : 70'25

Enregistré Salle Colonne à Paris les 10, 11 et 12 novembre 2012 / Directeur artistique : Etienne Collard / Ingénieur du son : Michel Pierre / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : LMY&R Portfolio / Réalisation : saga.illico / Photo couverture : Alexander Gusov / Photos enregistrement : Guy Vivien / Fabriqué par Sony DADC Austria / © Orchestre Royal de Chambre de Wallonie / © MIRARE 2013, MIR 220 www.mirare.fr

Apparu en Italie à la fin du XVI^{ème} siècle, le violoncelle s'est imposé en tant que soliste un siècle plus tard, lorsqu'il commença à supplanter la viole de gambe. Contrairement à une idée répandue, beaucoup d'éléments différencient ces deux instruments rivaux. Toutefois, le violoncelle dont Berlioz aimait le timbre « voluptueusement mélancolique » acquit assez tard ses véritables lettres de noblesse dans le domaine du concerto : après Antonio Vivaldi et Carl Philipp Emanuel Bach, Luigi Boccherini et Joseph Haydn en firent réellement un soliste à part entière.

Vaste et varié, le catalogue de l'œuvre de Joseph Haydn accorde une place limitée à la musique concertante : plus de cent symphonies, soixante-huit quatuors à cordes, mais quelques concertos, « concertini » pour divers instruments et deux concertos pour violoncelle. Soumis au moule classique quoique pleins d'originalité, ces derniers peuvent être considérés comme des piliers essentiels d'un répertoire qui s'est enrichi au XIX^{ème} siècle sous les doigts de Robert Schumann, Édouard Lalo, Anton Dvorák, Camille Saint-Saëns, avec le déploiement du lyrisme déclamatoire romantique.

La « redécouverte » du *Concerto en ut majeur Hob. VIIb:1* dans les archives du Musée de Prague date de 1961. Très probablement composée dans les années 1760 pour Johann Weigl, violoncelliste de l'orchestre de la cour des princes Esztérhazy que Haydn dirigea de 1761 à 1791, cette partition légère et transparente fait appel à un orchestre à cordes auxquels s'ajoutent hautbois et cors. Elle est introduite par un *Moderato* majestueux et fermement construit, suivi par un *Adagio* en fa majeur où le chant du violoncelle n'est soutenu que par les cordes. Le finale *Allegro molto* d'une franche gaieté et d'une éblouissante virtuosité illustre l'esprit novateur du jeune musicien qu'était alors Joseph Haydn.

Le manuscrit autographe du *Concerto en ré majeur Hob. VIIb:2* porte la date de 1783 : à cette époque Haydn était toujours, et pour huit ans encore, au service du « petit Versailles » d'Esztérhaza. Composé une vingtaine d'années plus tard que le précédent, ce concerto est plus développé et techniquement plus difficile. Son dédicataire, Anton Kraft, violoncelliste de la cour des Esztérhazy, pour qui Beethoven écrira en 1804 la partie de violoncelle de son *Triple concerto en ut majeur opus 56* et qui, lui-même, est l'auteur d'un concerto pour violoncelle, devait être un artiste remarquable si l'on en juge par les prouesses techniques qu'exige l'interprétation d'une telle composition. Pour Marc Vignal, même si ce n'est pas prouvé, « il est possible que Haydn, en l'écrivant, ait reçu quelques conseils de la part de Kraft (comme un siècle plus tard Brahms devait en recevoir de Joachim pour son Concerto pour violon) ». Chef-d'œuvre de grâce, le *Concerto en ré majeur* va plus loin que celui en ut majeur dans la volonté du compositeur d'explorer les ressources techniques du violoncelle, ne serait-ce que par l'emploi de

redoutables traits de doubles et triples cordes. L'effectif orchestral est le même que dans le *Concerto en ut*, et comme dans celui-ci, les vents se taisent dans le mouvement lent. Plusieurs thèmes se côtoient dans le vaste *Allegro moderato* où se mêlent de beaux phrasés mélodiques et de périlleux épisodes de virtuosité. Méditatif et paisible, l'*Adagio* en la majeur accentue le charme rayonnant du violoncelle que Haydn aima au point de le mettre en valeur jusque dans certaines de ses symphonies, puis les joyeux accents populaires d'un rondo final viennent clore ce concerto qui incite au plaisir de l'oreille sans jamais s'y complaire.

« Le nom de Mozart est un talisman qui ne manque jamais son effet », disait Berlioz. Tout ou presque a été écrit sur Mozart : on l'a dit sublime, unique, incomparable, gracieux, inimitable. Dès ses débuts, Mozart a conquis une logique de l'évolution musicale que d'autres compositeurs ont quelquefois acquise à grand peine. Il a signé sa première symphonie dès sa plus tendre enfance à une époque où la symphonie à grand orchestre était un genre relativement inédit. S'attaquer à cette forme représentait donc pour lui une expérience nouvelle, et dans ses œuvres d'adolescent, il y a déjà tant de musique que l'auditeur en reste fasciné.

La *Symphonie en la majeur n° 29 K.201* a vraisemblablement été composée à Salzbourg en avril 1774. Depuis le début du printemps 1773, à l'issue de son troisième voyage en Italie, Mozart, à contrecœur, avait regagné Salzbourg et retrouvé son poste de musicien de la cour archiépiscopale auprès de l'archevêque Colloredo, personnage hautain et autoritaire, grand admirateur de Rousseau et de Voltaire, mais dont la personnalité allait marquer de manière définitive la carrière de Mozart. Celui-ci ne devait jamais revoir l'Italie où il avait été fêté : il y avait étudié l'ancienne polyphonie avec le Père Martini à Bologne, s'y était familiarisé avec la grâce naturelle de l'opéra de Jomelli et Paisiello, tout en découvrant les merveilleuses ressources de l'art instrumental italien. C'est au cours de cette période passionnante que l'on a pu assister à l'éclosion du génie mozartien.

Les cinq symphonies écrites dans ces années 1773-1774 (n° 25-29) témoignent d'une sûreté admirable chez un jeune musicien de dix-sept ans, car à l'intérieur d'un cadre formel d'apparence rigide, la plume de Mozart paraît déjà avide de renouvellement. On y perçoit l'union de l'élégance et de la force qui annoncent le grand Mozart symphoniste et dramatique.

Complexe et équilibrée parmi les pages de jeunesse de Mozart, la *Symphonie en la majeur* est une œuvre joyeuse en quatre mouvements, chacun animé, selon Alfred Einstein, d'un esprit nouveau, car on y sent « la nécessité d'approfondir le caractère de la symphonie en l'animant au moyen de l'imitation,

de l'affranchir du style purement décoratif en lui donnant la délicatesse de la musique de chambre ». Outre les cordes, l'orchestre se réduit aux hautbois et aux cors, sans bassons ni trompettes. L'allégresse éclaire le premier mouvement *Allegro moderato* dès l'exposition aux cordes du thème initial sur ses notes répétées : appelé à dominer tout le mouvement, il rivalisera avec de nombreux motifs rapidement énoncés et développés. Le caractère doucement nostalgique et délicat de l'*Andante*, au rythme berceur et doublement pointé, est amplifié par l'emploi des sourdines aux violons, et c'est une brève coda qui viendra conclure, puis on découvre dans le *Menuetto* des accents capricieux presque beethovéniens auxquels répond l'heureuse sérénité du *Trio* en *mi* majeur. Sur son rythme de chasse, le rondo final *Allegro spirito* renferme selon Alfred Einstein, « le développement le plus riche et le plus dramatique que Mozart ait écrit ».

Après la trentième symphonie K.202 datée de mai 1774, Mozart abandonnera l'art symphonique pour n'y revenir qu'en 1778, lors du tragique voyage qui le conduisit à Paris, accompagné de sa mère.

Adélaïde de Place

Tatjana Vassiljeva violoncelle

Tatjana Vassiljeva est née à Novossibirsk (Russie) et elle commence à étudier le violoncelle à l'âge de 6 ans avec Evgeni Nilov. Deuxième prix du concours de Munich en 1994, elle s'y installe pour y suivre l'enseignement de Walter Northas avant de se perfectionner avec David Geringas à Berlin.

Décrite comme un phénomène, elle est réputée pour son irréprochable technique et sa large palette de sonorités portées par une personnalité musicale immense.

Sa curiosité musicale se retrouve dans le répertoire très large qu'elle aborde allant de la musique baroque à la musique contemporaine dont elle a créé de nombreuses œuvres.

Depuis ses débuts sur scène à l'âge de 12 ans, Tatjana Vassiljeva s'est produite à travers toute l'Europe mais le 1er Prix de la Ville de Paris remporté lors du 7^{ème} Concours Rostropovitch en 2001 et sa « Victoire de la Musique Classique » (Meilleur artiste étranger de l'année) en 2005 lui ont apporté la reconnaissance internationale.

Par la suite, Tatjana s'est forgée une magnifique réputation et elle compte parmi les violoncellistes les plus éminents de sa génération. Elle s'est produite aux côtés des plus grandes formations (Orchestre National de Russie, Solistes de Moscou, Orchestre Symphonique de Londres, Orchestre de Paris, Orchestre National de France, Orchestre du Festival de Lucerne, Orchestre de la Tonhalle de Zurich, Orchestre Symphonique de Bâle, Orchestre

Symphonique de Berlin, Orchestre Philharmonique de Lituanie, Orchestre Philharmonique de Tokyo... sous la direction de chefs aussi prestigieux que Valery Gergiev, Yuri Temirkanov, David Zinman, Daniele Gatti, Vladimir Spivakov, Yuri Bashmet, Dmitri Kitaenko, Michail Jurowski, Jiri Kout, Sakari Oramo, Christoph Eschenbach, Vassily Sinaisky, Yoel Levi...)

Dans la foulée de ses débuts triomphaux au Festival d'Edinbourg avec l'Orchestre Symphonique de Londres, Valery Gergiev l'invite quelques mois plus tard à jouer avec l'Orchestre du Mariinsky dans le cadre d'une série de concerts dédiés à la mémoire de Mstislav Rostropovitch puis, toujours avec le LSO, à interpréter la Symphonie Concertante de Prokofiev au Suntory Hall de Tokyo.

Ses engagements marquants en 2011 et 2012 comprenaient notamment l'Orchestre National de Radio France (Daniele Gatti), l'Orchestre Philharmonique de Munich (Dmitri Kitajenko), l'Orchestre de la Suisse Romande (Miguel Hart Bedoya), l'Orchestre Philharmonique de Varsovie (Yoel Levi), l'Orchestre Philharmonique d'Osaka (Yoel Levi)...

En mai 2013, elle a été la soliste de la tournée en Chine de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse.

Remarquable chambriste, on la retrouve dans de nombreux festivals internationaux tels que Verbier, la Folle Journée de Nantes ou de Tokyo, La Grange de Meslay, Lockenhaus, Kronberg, Colmar, Elba, les Rencontres de Musique de Chambre de Chambéry... en compagnie d'éminents

partenaires comme Vladimir Spivakov, Yuri Bashmet, Gidon Kremer, Maxim Vengerov, Baiba Skride, Jean-Frédéric Neuburger, Antoine Tamestit, Renaud et Gautier Capuçon ou bien encore Paul Badura-Skoda avec lequel elle a interprété l'intégrale des Sonates pour violoncelle et piano de Beethoven en 2005 et 2007. Plus récemment (septembre 2012), elle a donné aussi deux concerts dans la prestigieuse série du Louisiana (Danemark) avec Augustin Dumay et Louis Lortie.

Depuis son premier disque chez Naxos (Stravinsky, Britten, Dutilleux et Debussy), Tatjana a enregistré plusieurs albums pour le label Accord (Universal). Le premier enregistrement (Diapason d'or) témoigne de sa passion pour le répertoire pour violoncelle seul du 20^{ème} siècle (Chedrine, Dutilleux, Saariaho, Schnittke, Stroppa et Penderecki) avant d'être suivi par un CD consacré à Schubert, Franck et Stravinsky.

Néanmoins, c'est grâce à son disque dédié aux œuvres pour violoncelle seul de Kodaly, Ysaÿe, Tchérepnine et Cassado) que la critique lui a définitivement attribué le surnom de « Nouvelle diva du violoncelle ».

Par la suite, tous ses nouveaux enregistrements ont été salués par une presse unanime : Suites pour violoncelle seul de Bach (Mirare), Sonates pour violoncelle et piano d'Alkan et de Chopin aux côtés de Jean-Frédéric Neuburger (Mirare) et enfin le 2^{ème} Concerto pour violoncelle de Penderecki (Naxos) avec Antoni Wit et l'Orchestre Philharmonique de Varsovie.

Augustin Dumay direction

Augustin Dumay est l'un des représentants les plus marquants de la grande tradition classique européenne. La critique internationale le compare aux grands violonistes du XX^{ème} siècle, et sa place particulière de «*grand classique-styliste*» s'est vue confirmée par des enregistrements incontournables chez Deutsche Grammophon : l'intégrale des sonates de Beethoven avec Maria João Pires «*à classer sûrement aux côtés de Grumiaux-Haskil, Menuhin-Kempff, ou Perlman-Ashkenazy*» (Record Review), les trios de Brahms où «*le legato de Milstein dans le jeu de Dumay est admirablement évident*» (Gramophone), ou encore les concertos de Mozart avec la Camerata Academica Salzburg, «*Sans exagération l'un des plus beaux enregistrements des concertos pour violon de Mozart jamais réalisés*» (Classic CD), où il «*confirme qu'il est un merveilleux interprète mozartien, comme le furent jadis Stern ou Grumiaux*» (Classica).

Augustin Dumay a d'abord été découvert par le public grâce à sa rencontre avec Herbert von Karajan, ses concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin et ses enregistrements pour EMI (Concertos de Mendelssohn, Tchaïkovski, Saint-Saëns, Lalo). Depuis, il se produit régulièrement avec les meilleurs orchestres du monde, sous la direction des plus grands chefs actuels.

Parallèlement à son activité de violoniste, il a développé au cours des dix dernières années une intense activité de chef d'orchestre. Outre le poste de Directeur Musical de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie qu'il occupe depuis 2003, il

a été nommé en 2011 Directeur Musical du Kansai Philharmonic Orchestra (Osaka). Il est régulièrement invité à diriger des orchestres comme l'English Chamber Orchestra, le New Jersey Symphony Orchestra ou le Sinfonia Varsovia.

Depuis 2004, il est l'un des maîtres en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth (Bruxelles), où il enseigne à quelques jeunes violonistes de très haut niveau, la plupart lauréats de grands concours internationaux.

Le cinéaste Gérard Corbiau (*Le Maître de Musique, Farinelli*) a réalisé un film portrait, *Augustin Dumay, laisser une trace dans le cœur*.

Sa discographie – une quarantaine d'enregistrements dont la plupart ont été récompensés par des prix prestigieux (Grammophon Awards, Audiophile audition, Preis der deutschen Schallplattenkritik, Grand Prix du Disque, The Record Academy Award) – est disponible chez EMI, Deutsche Grammophon et Onyx Classics.

Pour Onyx, il a enregistré dernièrement un CD Saint-Saëns à la tête du Kansai Philharmonic Orchestra, et, avec le pianiste Louis Lortie, l'album *Franck & Strauss Violin Sonatas*, par «*l'un des grands violonistes d'aujourd'hui*» (The Strad).

Ses prochains enregistrements seront consacrés aux concertos de Bartók, Brahms, Beethoven et Mendelssohn, avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, le Bayerischer Rundfunk, le Sinfonia Varsovia et l'Orpheus Chamber Orchestra.

Orchestre Royal de Chambre de Wallonie

En 1958, Lola Bobesco crée “Les Solistes de Bruxelles”, appelé par la suite “Ensemble d’archets Eugène Ysaÿe” et, finalement, “Orchestre Royal de Chambre de Wallonie” (O.R.C.W.).

L’orchestre a régulièrement joué avec des artistes de renommée internationale dont Mstislav Rostropovitch, Gidon Kremer, Mischa Maïski, Maria João Pires, Arthur Grumiaux, Aldo Ciccolini, José Van Dam, Maurice André, Jean-Pierre Rampal, Paul Tortelier, Janos Starker, Jean-Bernard Pommier, Louis Lortie, Jian Wang, Ivry Gitlis, Gérard Caussé...

Depuis 2003, l’O.R.C.W. bénéficie du dynamisme et de la position internationale de son Directeur musical, Augustin Dumay. Sous sa direction, l’orchestre est fréquemment invité dans des festivals et centres importants : Festivals de Radio France Montpellier, Menton, La Roque d’Anthéron, Auditorium de Lyon, “Flâneries Musicales” de Reims, “Grands Interprètes” de Toulouse, Théâtre des Champs-Élysées, Pékin, Abu Dhabi, Bucarest, Fondation Gianadda (Martigny, Suisse),...

En 2014, Frank Braley lui succède. En 2014 et 2015, Frank Braley et Augustin Dumay (Premier chef invité), complices de longue date, finalisent des projets d’envergure pour “Mons 2015 - Capitale Européenne de la Culture”.

L’orchestre est en résidence à Mons (Belgique, Fédération Wallonie-Bruxelles). Il y développe plusieurs séries avec le Manège et ARTS2 (Conservatoire Royal de Mons). Avec ce dernier, il réalise un travail en faveur des jeunes musiciens, en collaboration avec la Province du Hainaut.

En Belgique, l’ensemble est partenaire de tous les festivals, souvent sous la direction de son premier violon, Jean-François Chamberlan et avec Augustin Dumay lors du Concours Musical International Reine Elisabeth, de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, de Bozar et Flagey à Bruxelles...

L’orchestre s’investit également dans la musique de chambre, l’opéra de chambre et le théâtre musical contemporain. Il a reçu de nombreux prix prestigieux pour ses enregistrements.

Having appeared in Italy at the end of the 16th century, the cello emerged as a soloist instrument a century later, when it started to supplant the viola da gamba (bass viol). Contrary to a widespread idea, these two rival instruments are differentiated by many elements. Nevertheless, the cello, whose “voluptuously melancholic” tone was appreciated by Berlioz, gained true recognition much later in the concerto: after Antonio Vivaldi and Carl Philipp Emanuel Bach, Luigi Boccherini and Joseph Haydn turned it into a fully-fledged soloist instrument.

Vast and varied, the catalogue of Joseph Haydn’s work makes limited room for concertante music: more than one hundred symphonies, sixty-eight string quartets, but only a few concertos, “concertini” for various instruments and two concertos for cello. Cast in the classical mould, albeit full of originality, the latter can be considered as essential pillars of a repertoire that was enriched in the 19th century under the fingers of Robert Schumann, Édouard Lalo, Anton Dvorak, Camille Saint-Saëns, with the deployment of the Romantic declamatory lyricism.

The *Concerto in C major Hob. VIIb:1* was “rediscovered” in the archives of the Prague Museum in 1961. Most likely composed in the 1760s for Johann Weigl, cellist in the orchestra at the court of the Estérahazy princes which Haydn conducted from 1761 to 1791, this light and transparent score calls for a string orchestra to which are added oboes and horns. It is introduced by a majestic, firmly constructed *Moderato*, followed by an *Adagio in F major* where the song of the cello is supported only by the strings. The final, decidedly gay *Allegro molto* teeming with dazzling virtuosity illustrates the innovative spirit of the young musician that Joseph Haydn was at the time.

The autograph manuscript of the *Concerto in D major Hob. VIIb:2* is dated 1783: at that time, Haydn was still – and would remain for another 8 years – in the service of the “Hungarian Versailles” in Esztérahaza. Composed some twenty years after the previous one, this concerto is more developed and technically more difficult. Its dedicatee, Anton Kraft, a cellist at the Esztérahazy court, for whom Beethoven would write the cello part of his *Triple concerto in C major op. 56* in 1804, and who is himself the composer of a concerto for cello, must have been a remarkable artist, if the technical prowess required for the performance of such a composition is anything to go by. For Marc Vignal, even if it is not proven, “it is possible that in writing it, Haydn had received some advice from Kraft (as would Brahms a century later from Joachim for his violin concerto).” A graceful masterpiece, the *Concerto in D major* goes further than the concerto in C major in the composer’s determination to explore the technical resources of the cello, if only thanks to the use of formidable runs of double and triple chords. The orchestral effect is the same as in the *Concerto in C*, and

the woodwinds fall silent in the slow movement, as they do in that concerto. Several themes blend in the vast *Allegro moderato* where beautiful melodic phrases mix with daring episodes of virtuosity. Contemplative and peaceful, the *Adagio in A major* highlights the charm radiating from the cello that Haydn loved to the point of featuring it even in some of his symphonies, then the joyous popular accents of a final rondo that bring to a close this concerto which delights the ear without growing complacent.

“The name of Mozart is a talisman that never fails to have its effect,” Berlioz used to say. Everything or nearly so has been written about Mozart: He has been declared to be sublime, unique, incomparable, gracious, inimitable. From the very beginning, Mozart achieved a rationale in musical development that other composers at times took great pains to attain. He penned his first symphony when he was a very young child, at a time when a symphony for a large orchestra was a relatively unheard of genre. To take on this form thus entailed a new experience for him, and in his works as an adolescent there is already so much music that the audience is simply fascinated.

The *Symphony in A major N°. 29 K.201* was in all likelihood composed in Salzburg in April 1774. Since the beginning of the spring in 1773, after his third trip to Italy, Mozart had returned to Salzburg reluctantly and had resumed his position as a musician in the archiepiscopal court of Archbishop Colloredo, a haughty and authoritarian figure, a great admirer of Voltaire and Rousseau, whose personality would leave a permanent mark on Mozart’s career. Mozart was never to see Italy again, where he had been feted: He had studied ancient polyphony with Father Martini in Bologna, had become familiar with the natural grace of the operas of Jomelli and Paisiello, whilst discovering the marvelous resources of Italian instrumental art. It was during this enthralling period that Mozart’s genius hatched.

The five symphonies written during those years (1773-1774) (n° 25-29) attest to an admirable self-assurance in a young musician aged just seventeen, because inside a formal, seemingly rigid framework, Mozart’s pen already showed avid signs of renewal, with a perceptible blend of elegance and strength that herald the great symphonic and dramatic Mozart.

Complex and balanced among the pages of Mozart’s youth, the *Symphony in A major* is a joyous work in four movements, each of which is enlivened by a new spirit, according to Alfred Einstein, because there is a perceptible “need to delve deep into the character of the symphony by enlivening it through imitation, going beyond the purely decorative style, by conferring on it the delicacy of chamber music.” Apart from the strings, the orchestra is reduced to oboes and horns, without bassoons or trumpets. Cheerfulness brightens up the first movement, *Allegro moderato*, from the exposure of the initial theme by the strings

on its repeated notes: called upon to dominate the entire movement, it would rival with the many rapidly enunciated and developed motifs. The gently nostalgic and delicate character of the *Andante*, to the lulling, doubly pointed rhythm, is amplified by the use of mutes on the violins, and will be brought to a close by a brief coda, followed by capricious, nearly Beethovenian accents in the *Menuetto*, to which the happy serenity of the *trio in E major* replies. With its hunting rhythm, the final rondo, *Allegro spirito*, contains “the richest and most dramatic development that Mozart ever wrote,” according to Alfred Einstein.

After the 30th Symphony K. 202 dated May 1774, Mozart would abandon the symphony, to return to it in 1778, during the tragic voyage to Paris in the company of his mother.

Adélaïde de Place

Tatjana Vassiljeva cello

Described as a ‘phenomenon’, Tatjana Vassiljeva is known as a musician possessing an irreproachable technique and irresistible range of sonorities, whose superlative virtuosity is of only minor importance beside the strength of musical personality and ideas, and her ability to communicate them. Tatjana’s innate musical curiosity is reflected by her extensive repertoire which ranges from baroque to contemporary music and includes several works of which she has given the world première.

Since beginning her performing career at the age of twelve, Tatjana Vassiljeva has performed throughout Europe but it was as winner of the First Grand Prix de la Ville de Paris at the 7th Concours de Violoncelle Rostropovitch in 2001 – the first Russian to be awarded the top prize in the history of the competition – and as ‘Revelation from Abroad’ at the 2005 Victoires de la Musique Classique that brought her international recognition.

Tatjana has since built a formidable reputation as one of the leading cellists of today, performing with the most prestigious orchestras including the National Philharmonic Orchestra of Russia, Moscow Soloists, London Symphony Orchestra, Orchestre Nationale de France, Orchestre de Paris, Tonhalle Orchestra Zurich, Lucerne Festival Orchestra, Basle Sinfonie, RSO Vienna, DSO Berlin, New Japan Philharmonic and the Tokyo Philharmonic Orchestra under such distinguished conductors as Yuri Temirkanov, Valery Gergiev, David Zinman, Claudio Abbado, Daniele Gatti, Vladimir Spivakov, Yuri Bashmet, Dmitri Kitaenko, Michail Jurowski, Jiri Kout, Sakari Oramo, Christoph Eschenbach, Bertrand de Billy, Vassily Sinaisky and Krzysztof Penderecki, with whom she gave the world première of the revised version of the composer’s *Largo*.

Highlights of recent seasons include performances with the Munich Philharmonic / Dmitri Kitaenko, l’Orchestre de la Suisse Romande / Miguel Hart Bedoya, Orchestre national du Capitole de

Toulouse / Tugan Sokhiev who she rejoined for their forthcoming tour in Asia in 2013. She will also perform with Orchestre de Paris and Paavo Jarvi at the Musikverein, Vienna and with Orchestre national de Lyon, in forthcoming seasons.

As a chamber musician, Tatjana Vassiljeva performs at international festivals such as Louisiana, Lockenhaus, Kronberg, Colmar, Elba, the Rencontres de musique de chambre at Chambéry and La Grange de Meslay and the Folle journées in Nantes and Tokyo in collaboration with Viktor Tretiakov, Vladimir Spivakov, Yuri Bashmet, Gidon Kremer, Maxim Vengerov, Baiba Skride, Augustin Dumay, Louis Lortie, Jean-Frédéric Neuburger, Antoine Tamestit and Renaud and Gautier Capuçon and Paul Badura-Skoda. Tatjana regularly performs chamber music concerts throughout Europe and Japan with the soloists of the Berlin Philharmonic Orchestra.

Tatjana Vassiljeva was born in Novosibirsk, Russia and began studying the cello at the age of six with Eugenij Nilov at the Special Music School. Having won second prize at the Munich Competition in 1994, she moved there to study with Walter Northas at the Music High School and completed her postgraduate degree with David Geringas at the Hanns Eisler Music College in Berlin.

Augustin Dumay conductor

Augustin Dumay is one of the most striking representatives of the great European classical tradition. International critics compare him to the great violinists of the XXth century and his distinctive position as “a great classical stylist” is corroborated by outstanding recordings for the Deutsche Grammophon label: Beethoven’s complete sonatas recorded with Maria João Pires “must surely be ranked alongside the likes of Grumiaux-Haskil, Menuhin-Kempff or Perlman-Ashkenazy” (Record Review), Brahms’ trios in which “Milstein’s legacy is admirably clear in Dumay’s playing” and also Mozart’s concertos with the Camerata Academica Salzburg “without exaggeration one of the most beautiful recordings of Mozart’s concertos for violin ever made” (Classic CD) in which he “confirms that he is an exceptional interpreter of Mozart as were Stern or Grumiaux before him” (Classica).

Augustin Dumay was first discovered by the public thanks to his meeting with Herbert von Karajan, his concerts with the Berlin Philharmonic Orchestra and his recordings for EMI (Concertos by Mendelssohn, Tchaikovsky, Saint-Saëns and Lalo). Subsequently he performed regularly with the best orchestras in the world under the direction of the greatest conductors of our times.

Over the last ten years, in parallel to his work as a violinist, he has applied himself intensively as a conductor. In addition to his position as Musical Director of the Royal Chamber Orche-

stra of Wallonia, which he has held since 2003, he was appointed Musical Director of the Kansai Philharmonic Orchestra (Osaka) in 2011. He is regularly invited to conduct orchestras such as the English Chamber Orchestra, the New Jersey Symphony Orchestra or the Sinfonia Varsovia.

Since 2004 he has been one of the masters in residence at the Queen Elizabeth Music Chapel (Brussels) where he coaches a select group of highly talented young violinists most of whom have seen success in the main international competitions.

The film-maker Gérard Corbiau (*Le Maître de Musique*, Farinelli) made a documentary film about him - *Augustin Dumay, laisser une trace dans le coeur*.

His discography – some forty recordings of which most have received prestigious awards (Grammophon Awards, Audiophile Audition, Preis der deutschen Schallplattenkritik, Grand Prix du Disque, The Record Academy Award) – is available under the EMI, Deutsche Grammophon and Onyx Classic labels.

Conducting the Kansai Philharmonic Orchestra he has recently recorded a Saint-Saëns CD for Onyx and, together with Louis Lortie, the pianist, the album *Franck & Strauss Violin Sonatas* by “one of today’s great violinists” (*The Strad*).

His next recordings will be devoted to the Bartók, Brahms, Beethoven and Mendelssohn concertos with the Montreal Symphonic Orchestra, the Bayerischer Rundfunk, the Sinfonia Varsovia and the Orpheus Chamber Orchestra.

Royal Chamber Orchestra of Wallonia

In 1958, Lola Bobesco created Les Solistes de Bruxelles (The Brussels Soloists), later called the Eugène Ysaÿe String Ensemble, and finally the Royal Chamber Orchestra of Wallonia (*Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, O.R.C.W.*).

The orchestra has played regularly with internationally renowned artists, including Mstislav Rostropovich, Gidon Kremer, Mischa Maïski, Maria João Pires, Arthur Grumiaux, Aldo Ciccolini, José Van Dam, Maurice André, Jean-Pierre Rampal, Paul Tortelier, Janos Starker, Jean-Bernard Pommier, Louis Lortie, Jian Wang, Ivry Gitlis, Gérard Caussé, etc.

Since 2003, the O.R.C.W. has benefitted from the dynamism and international standing of its Musical Director, Augustin Dumay. Under his direction, the orchestral has frequently been invited to festivals and important centres: the Festivals of Radio France Montpellier, Menton, La Roque d’Anthéron, the Auditorium de Lyon, the “Flâneries Musicales” of Reims, the “Grands Interprètes” of Toulouse, the Théâtre des Champs-Élysées, Beijing, Abu Dhabi, Bucharest, the Fondation Gianadda (Martigny, Switzerland), etc.

Frank Braley will succeed him in 2014. In 2014 and 2015, Frank Braley and Augustin Dumay (Principal Guest Conductor), long-time associates, will be finalising large-scale projects for “Mons 2015 - European Capital of Culture”.

The orchestra is in residence in Mons (Belgium, Wallonia-Brussels Federation). It is developing several series there with Le Manège and ARTS2 (the Royal Conservatory of Mons). With the latter, it is working on behalf of young musicians in collaboration with the Province of Hainaut.

In Belgium, the ensemble is a partner in all the festivals, often under the direction of its first violin (Jean-François Chamberlan): the Queen Elisabeth International Music Competition, the Queen Elisabeth Music Chapel, Bozar, Flagey in Brussels, etc.

The orchestra is also active in chamber music, chamber opera and contemporary musical theatre. It has received numerous prestigious prizes for its recordings.

Am Ende des 16. Jahrhunderts in Italien aufgetaucht, hat sich das Violoncello erst ein Jahrhundert später als solistisches Instrument durchgesetzt, als es begann, die Gambe zu ersetzen. Im Gegensatz zu einer weit verbreiteten Meinung werden diese beiden rivalisierenden Instrumente durch viele Elemente unterschieden. Das Violoncello, dessen „wohligh melancholische Klangfarbe“ Berlioz liebte, erlangte jedoch ziemlich spät seine wirkliche Berühmtheit im Bereich des Concerto: Nach Antonio Vivaldi und Carl Philipp Emanuel Bach machten Luigi Boccherini und Joseph Haydn daraus einen vollwertigen Solisten.

Umfang- und abwechslungsreich, gewährt der Werkkatalog von Joseph Haydn der konzertanten Musik einen begrenzten Platz: Über hundert Symphonien, achtundsechzig Streichquartette, aber nur einige Concertos, „Concertini“ für verschiedene Instrumente und zwei Konzerte für Violoncello. Der klassischen Form unterworfen, jedoch voller Originalität, können diese Letztgenannten als Grundpfeiler eines Repertoires angesehen werden, das sich im 19. Jahrhundert unter den Händen von Robert Schumann, Édouard Lalo, Anton Dvorák, Camille Saint-Saëns mit der Entwicklung der romantischen deklamatorischen Lyrik bereicherte.

Die „Wiederentdeckung“ des *Concerto in C-Dur Hob.VIIb:1* in den Archiven des Museums von Prag datiert von 1961. Sehr wahrscheinlich in den 1760er Jahren für Johann Weigl komponiert, den Violoncellisten des Orchesters vom Hof der Prinzen Esztérhazy, das Haydn von 1761 bis 1791 dirigierte, benötigt diese leichte und transparente Partition ein Streichorchester, zu dem Oboe und Horn kommen. Es wird durch ein majestätisches und fest konstruiertes *Moderato* eingeleitet, gefolgt von einem *Adagio* in *F-Dur*, in dem der Gesang des Violoncello nur von Streichern unterstützt wird. Das finale *Allegro molto* von einer echten, ehrlichen Fröhlichkeit und einer blendenden Virtuosität illustriert den Innovationsgeist des jungen Musikers, der Joseph Haydn damals war.

Das handschriftliche Manuskript des *Concerto in D-Dur Hob.VIIb:2* trägt das Datum von 1783: Zu dieser Zeit war Haydn immer noch, und noch für acht weitere Jahre, im Dienste des „kleinen Versailles“ von Esztérhazy. An die zwanzig Jahre später als das vorangehende Konzert komponiert, ist dieses Concerto stärker entwickelt und technisch schwieriger. Es ist Anton Kraft gewidmet, Violoncellist am Hofe der Esztérhazy, für den Beethoven im Jahre 1804 den Teil des Violoncello seines *Triplekonzerts in C-Dur Op. 56* schreiben sollte, und der selbst der Autor eines Concerto für Violoncello ist. Er war ein bemerkenswerter Künstler, wenn man nach den technischen Meisterleistungen geht, welche die Interpretation einer derartigen Komposition erfordert. Für Marc Vignal, selbst wenn das nicht bewiesen

ist, „ist es möglich, dass Haydn, als er es schrieb, einige Ratschläge von Kraft erhielt (wie sie ein Jahrhundert später Brahms von Joachim für sein Violinkonzert erhalten sollte)“. Als ein Meisterwerk der Anmut geht das *Konzert in D-Dur* weiter als das in *C-Dur* in dem Willen des Komponisten, die technischen Ressourcen des Violoncello zu erkunden, und wäre es nur durch die Verwendung markanter Bogen-Striche von zugleich doppelten und dreifachen Saiten. Die Orchesterbesetzung ist dieselbe wie beim *Konzert in C-Dur*, und wie in diesemschweigen die Bläser in dem langsamen Satz. Mehrere Themen berühren sich im umfangreichen *Allegro moderato*, in dem sich schöne melodische Phrasen und gefährliche Episoden der Virtuosität vermischen. Meditativ und friedlich, akzentuiert das *Adagio* in *A-Dur* den strahlenden Charmedes Violoncellos, den Haydn so liebte, dass er es sogar in einigen seiner Symphonien zur Geltung brachte, da die fröhlichen Akzente eines Rondo final dieses Konzert abschließen, das zum Hörgenuss animiert, ohne sich jemals darin zu gefallen.

„Der Name Mozart ist ein Talisman, der niemals seine Wirkung verfehlt“, sagte Berlioz. Alles oder fast alles ist über Mozart geschrieben worden: Man hat ihn erhaben, einzigartig, unvergleichlich, graziös, unnachahmlich genannt. Von seinem Anfang an eroberte Mozart eine Logik der musikalischen Entwicklung, die andere Komponisten manchmal mit großer Mühe erwarben. Er unterzeichnete seine erste Symphonie schon in frühester Kindheit in einer Epoche, in der die Symphonie mit großem Orchester ein relativ neues Genre war. Diese Form anzupacken stellte daher für ihn eine neue Erfahrung dar, und in seinen Werken als Jugendlicher gibt es bereits so viel Musik, dass der Zuhörer davon fasziniert bleibt.

Die *Symphonie in A-Dur Nr. 29 K.201* wurde wahrscheinlich im April 1774 in Salzburg komponiert. Seit Anfang des Frühlings 1773, nach Abschluss seiner dritten Reise nach Italien, war Mozart widerwillig nach Salzburg zurückgekehrt und hatte wieder seine Stellung als Musiker des erzbischöflichen Hofes beim Erzbischof Colloredo angetreten, einer hochmütigen und autoritären Persönlichkeit, einem großen Bewunderer von Rousseau und von Voltaire, dessen Persönlichkeit aber auf definitive Art die Karriere von Mozart kennzeichnen sollte. Mozart sollte Italien, wo er gefeiert worden war, niemals wiedersehen: Er hatte die alte Polyphonie beim Pater Martini in Bologna studiert, hatte sich dort mit der natürlichen Anmut der Oper von Jomelli und Paisiello vertraut gemacht, wobei er die wunderbaren Ressourcen der italienischen Instrumentalkunst entdeckte. Im Laufe dieser spannenden und aufregenden Zeit konnte man die Entfaltung von Mozarts Genie miterleben.

Die in diesen Jahren 1773-1774 (Nr. 25-29) geschriebenen fünf Symphonien lassen eine bewundernswerte Sicherheit bei einem siebzehn Jahre jungen Musiker erkennen, denn im Inneren eines

formellen Rahmens von rigidem Aussehen scheint die Feder Mozarts bereits gierig nach Erneuerung. Man erkennt darin die Verbindung der Eleganz und der Kraft, die den großen dramatischen Sinfoniker Mozart ankündigen.

Komplex und ausgewogen unter den Jugendstücken von Mozart ist die *Symphonie en A-Dur* ein heiteres Werk in vier Sätzen, wobei von ihnen, nach Alfred Einstein, von einem neuen Geist belebt ist, denn man verspürt dort „die Notwendigkeit, den Charakter der Symphonie zu vertiefen, indem man sie mit dem Mittel der Nachahmung lebendig gestaltet, sie vom rein dekorativen Stil befreit, ihr die Feinheit der Kammermusik gibt.“ Neben den Streichern reduziert sich das Orchester auf die Oboen und auf die Hörner, ohne Fagotte oder Trompeten. Die ausgelassene Freude erhellt den ersten Satz *Allegro moderato* ab der Exposition mit Streichinstrumenten des Anfangsthemas über seinen Tonwiederholungen: Aufgerufen, den ganzen Satz zu beherrschen, wird das Thema mit zahlreichen, schnell ausgedrückten und entwickelten Motiven rivalisieren. Der sanft nostalgische und feine Charakter des *Andante*, mit wiegendem und doppelt punktiertem Rhythmus wird durch die Verwendung der Schalldämpfer mit den Violinen verstärkt, und es ist eine kurze Coda, die es abschließen wird; danach entdeckt man in dem *Menuetto* fast beethovenhafte, kapriziöse Akzente, welche die glückliche Gelassenheit des *Trios* in *E-Dur* beantwortet. Über seinem Jagdrhythmus enthält der Schlusssatz, das Rondofinal *Allegro spirito* nach Alfred Einstein, „die reichste und dramatischste Entwicklung, die Mozart wohl geschrieben hat.“

Nach der dreißigsten Symphonie K. 202 vom Mai 1774 gab Mozart die Kunst der Sinfonie auf, um erst im Jahre 1778 zu ihr zurückzukehren, auf der tragischen Reise, die ihn nach Paris führte, von seiner Mutter begleitet.

Adélaïde de Place

Tatjana Vassiljeva cello

Tatjana Vassiljeva wurde im russischen Novosibirsk geboren und begann das Cellostudium im Alter von sechs Jahren bei Eugenij Nilov an der Special Music School. Nachdem sie 1994 den zweiten Preis beim Internationalen Musikwettbewerb in München gewonnen hatte, zog sie dorthin, um bei Walter Northas an der Musikhochschule zu studieren. Nach dem Abschluss mit Auszeichnung begab sich Tatjana Vassiljeva an die Musikhochschule Hanns Eisler in Berlin, um dort ihre Ausbildung bei David Geringas zu beenden.

Das musikalische „Phänomen“ Tatjana Vassiljeva zeichnet sich durch perfekte Technik und eine unglaubliche Klangfülle aus. Tatjana Vassiljevas einzigartige Virtuosität wird nur noch von ihrer musikalischen Persönlichkeit und ihren Ideen übertroffen, die sie wunderbar zum Ausdruck bringen kann. Ihre angeborene musikalische Neugier spiegelt sich im breit gefächerten Repertoire wieder, welches den Bogen vom Barock bis zur zeitgenössischen Musik spannt und auch mehrere Uraufführungen beinhaltet.

Tatjana Vassiljeva begann ihre europäische Konzertkarriere bereits im Alter von zwölf Jahren. Im Oktober 2001 gewann sie als erste russische Staatsbürgerin den „First Grand Prix de la Ville de Paris“ beim 7. Internationalen Rostropovitch-Wettbewerb in Paris und 2005 wurde sie anlässlich der französischen „Victoires de la Musique

Classique“ als „internationale Neuentdeckung des Jahres“ gefeiert. Damit konnte sie den Grundstein ihrer internationalen Karriere legen.

Seitdem hat Tatjana sich einen ausgezeichneten Ruf als eine der führenden Cellistinnen unserer Zeit erarbeitet. Sie konzertiert regelmäßig mit führenden Orchestern, so zum Beispiel dem London Symphony Orchestra, dem Orchestre Nationale de France, dem Orchestre de Paris, den Münchner Philharmonikern, dem Deutschen Symphonieorchester Berlin, dem Tonhalle-Orchester Zürich, dem Orchestre de la Suisse Romande, dem Radio-Symphonieorchester Wien, dem Bruckner Orchester Linz, den Sankt Petersburger Philharmonikern, dem Mariinsky Orchester, dem Tschaikowsky Symphonie Orchester, mit der Russischen Nationalphilharmonie, dem New Japan Philharmonic und dem Tokyo Philharmonic Orchestra.

Dabei arbeitet sie mit vielen hervorragenden Dirigenten zusammen, darunter Claudio Abbado, Yuri Temirkanov, Valery Gergiev, David Zinman, Daniele Gatti, Tugan Sokhiev, Vladimir Fedoseyev, Vladimir Spivakov, Yuri Bashmet, Dmitri Kitaenko, Michail Jurowski, Jiri Kout, Sakari Oramo, Christoph Eschenbach, Bertrand de Billy und Vassily Sinaisky.

Glanzvolle Höhepunkte der Zusammenarbeit mit Mstislaw Rostropovitch waren eine Tournee

durch Spanien, Konzerte in Deutschland und Holland sowie eine Konzertreihe anlässlich des Jubiläums von Dmitri Schostakowitsch in der Salle Pleyel und im Saal der Philharmonie Luxembourg mit dem orchestre de Paris im Oktober 2006. Im darauffolgenden Jahr spielte Tatjana Vassiljeva das Gedächtniskonzert für den großen Maestro.

Eine weitere enge Zusammenarbeit verbindet die Cellistin mit Krzysztof Penderecki. Tatjana Vassiljeva spielte die Weltpremiere der revidierten Version des «Largo» unter der Leitung der Komponisten und unternahm 2009 eine Spanientournee mit ihm. Tatjana Vassiljeva führte Pendereckis Concerto Grosso mehrmals auf, 2008 kam es zur Einspielung des zweiten Cellokonzerts.

Als Kammermusikerin tritt Tatjana Vassiljeva bei internationalen Festivals auf, u.a. in Lockenhaus, Kronberg, Verbier, Colmar, auf Elba, bei den „Rencontres de musique de chambre“ in Chambery und La Grange de Meslay und anlässlich der “Folles journées” in Nantes, Warsaw und Tokio. Dabei musizierte sie u.a. mit Viktor Tretiakov, Vladimir Spivakov, Yuri Bashmet, Gidon Kremer, Maxim Vengerov, Baiba Skride, Sayaka Shoji, Jean-Frédéric Neuburger, Plamena Mangova, Antoine Tamestit, Renaud und Gautier Capuçon und Paul Badura-Skoda. 2005 spielte sie mit Letzterem das gesamte Werk für Cello und Klavier von Beethoven. Sie tritt regelmäßig mit den Solisten der Berliner Philharmoniker im

Rahmen von Kammermusikkonzerten in Europa und Japan auf.

Ihre erste CD erschien bei Naxos mit Kammermusik von Debussy, Dutilleux, Britten und Strawinsky. Danach wurden weitere drei Aufnahmen bei Accord/Universal veröffentlicht. Ihre Solo-CD mit Werken zeitgenössischer Komponisten (Schedrin, Dutilleux, Saariaho, Schnittke, Stroppa und Penderecki), wurde mit dem “Diapason d’Or of the Year” ausgezeichnet. Es folgte eine weitere Einspielung mit Werken von Franck, Schubert und Stravinsky. Insbesondere mit ihrer Solo CD (Kodaly, Ysaye, Tchérenine, Cassado) überwältigte sie die Musikkritiker, die Tatjana Vassiljeva als die „Neue Diva des Cellos“ bezeichneten. Außerdem brachte sie im Februar 2009 bei Mirare eine von der Kritik gefeierte CD mit den sechs Cellosuiten von Bach heraus. Ebenfalls bei Mirare erschien im Januar 2010 ihre mit Jean-Frédéric Neuburger eingespielte CD mit den Sonaten für Cello und Klavier von Chopin und Alkan. Die Einspielung des zweiten Cellokonzerts von Penderecki, erschienen bei Naxos im September 2011 mit den Warschauer Philharmonikern unter Antoni Wit, gewann beim International Classical Music Awards 2012 den Preis in der Kategorie Contemporary Music.

Augustin Dumay orchesterchef

Augustin Dumay ist einer der markantesten Vertreter der großen klassischen europäischen Tradition. Die internationale Kritik vergleicht ihn mit den großen Geigern des 20. Jahrhunderts, und sein besonderer Platz als „großer Klassik-Stilist“ wurde durch seine unerlässlichen Aufnahmen bei der Deutschen Grammophon bestätigt: Die Gesamtaufnahme der Sonaten von Beethoven mit Maria João Pires „*die man sicherlich neben Grumiaux Haskil, Menuhin-Kempff oder Perlman-Ashkenazy einordnen kann*“ (Record Review), die Trios von Brahms, bei denen „*das Legato von Milstein im Spiel von Dumay bewundernswert klar ist*“ (Gramophon) oder auch die Konzerte von Mozart mit der Camerata Academica Salzburg, „*ohne Übertreibung eine der schönsten Aufzeichnungen der Violinkonzerte von Mozart, die je verwirklicht wurden*“ (Classic CD), wo er „*bestätigt, dass er ein wunderbarer Interpret Mozarts ist, wie es einst Stern oder Grumiaux waren*“ (Classica).

Augustin Dumay wurde zuerst aufgrund seines Treffens mit Herbert von Karajan, seiner Konzerte mit dem Philharmonischen Orchester Berlin und seiner Aufnahmen für EMI (Konzerte von Mendelssohn, Tschaikowski, Saint-Saens, Lalo) von der Öffentlichkeit entdeckt. Seitdem tritt er regelmäßig mit den besten Orchestern der Welt auf, unter der Leitung der aktuell größten Chefs.

Parallel zu seiner Aktivität als Violinist entwickelte er im Laufe der zehn letzten Jahre eine intensive

Aktivität als Orchesterchef. Neben der Stellung als „Musikdirektor des Königlichen Kammerorchesters von Wallonien“ (Directeur Musical de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie), die er seit dem Jahre 2003 innehat, wurde er im Jahre 2011 zum Musikdirektor des Kansai Philharmonischen Orchesters (Osaka) ernannt. Er wird regelmäßig eingeladen, um Orchester wie English Chamber Orchestra, New Jersey Symphony Orchestra oder Sinfonia Varsovia zu dirigieren.

Seit 2004 ist er einer der „Meister in Residenz“ an der Chapelle Musicale Reine Elisabeth (Brüssel), wo er einige junge Violinisten von sehr hohem Niveau unterrichtet, die meisten Preisträger großer internationaler Wettbewerbe.

Der Filmemacher Gérard Corbiau (*Le Maître de Musique, Farinelli*) hat ein Filmporträt „Augustin Dumay – Eine Spur im Herzen hinterlassen“ gedreht.

Seine Diskographie – an die vierzig Aufnahmen, von denen die meisten mit prestigeträchtigen Preisen ausgezeichnet wurden (Grammophon Awards, Audiophile Audition, Preis der deutschen Schallplattenkritik, Grand Prix du Disque, The Record Academy Award) – ist bei EMI, Deutsche Grammophon und Onyx Classics erhältlich.

Für Onyx hat er vor kurzem eine CD Saint-Saëns an der Spitze des Kansai Philharmonic Orchestra und mit dem Pianisten Louis Lortie das Album *Franck & Strauss Violin Sonatas* von „*einem der großen Violinisten von heute*“ (The Strad) aufgenommen.

Seine nächsten Aufnahmen werden den Konzerten

von Bartók, Brahms, Beethoven und Mendelssohn mit dem Symphonieorchester Montréal, dem des Bayerischen Rundfunks, der Sinfonia Varsovia und dem Orpheus Chamber Orchestra gewidmet sein.

Königliches Kammerorchester Von Wallonien

Im Jahre 1958 gründete Lola Bobesco “Die Solisten von Brüssel”, die danach “Ensemble d’archets Eugène Ysaÿe” („Geigenbogen-Ensemble Eugène Ysaÿe“) und schließlich „Königliches Kammerorchester von Wallonien“ („Orchestre Royal de Chambre de Wallonie“, O.R.C.W.) genannt wurden.

Das Orchester spielte regelmäßig mit Künstlern von internationalem Ruf, darunter Mstislav Rostropovitch, Gidon Kremer, Mischa Maïski, Maria João Pires, Arthur Grumiaux, Aldo Ciccolini, José Van Dam, Maurice André, Jean-Pierre Rampal, Paul Tortelier, Janos Starker, Jean-Bernard Pommier, Louis Lortie, Jian Wang, Ivry Gitlis, Gérard Caussé usw.

Seit 2003 profitiert das O.R.C.W. von der Dynamik und der internationalen Position seines Musikdirektors Augustin Dumay. Unter seiner Leitung wird das Orchester häufig auf Festivals und in bedeutende Zentren eingeladen: Radiofestivals von France-Montpellier, Menton, La Roque d’Anthéron, Auditorium von Lyon, “Flâneries musicales” („Musikalische Spaziergänge“) von

Reims, “Grands Interprètes” von Toulouse, Théâtre des Champs-Élysées, Peking, Abu Dhabi, Bukarest, Fondation (Stiftung) Gianadda (Martigny, Schweiz) usw.

Im Jahre 2014 folgt ihm Frank Braley. In den Jahren 2014 und 2015 beenden Frank Braley und Augustin Dumay (erster eingeladenen Chef) als langjährige „Komplizen“ umfangreiche Projekte für “Mons 2015 – Europäische Kulturhauptstadt”.

Das Orchester ist in Mons (bzw. Bergen, Belgien, Föderation Wallonien-Brüssel) beheimatet. Es entwickelt dort mehrere Serien mit der „Manège“ und ARTS2 (Conservatoire Royal de Mons, Königliches Konservatorium von Mons). Mit dem Letztgenannten führt es in Zusammenarbeit mit der Provinz Hainaut (Hennegau) eine Arbeit zugunsten junger Musiker durch.

In Belgien ist das Ensemble Partner aller Festivals, oft unter der Leitung seines ersten Violinisten (Jean-François Chamberlan), des internationalen Musikwettbewerbs Concours Musical International Reine Elisabeth, der Chapelle Musicale Reine Elisabeth, von Bozar, Flagey in Brüssel...

Das Orchester setzt sich auch in der Kammermusik, bei der Kammeroper und dem zeitgenössischen Musiktheater ein. Es erhielt für seine Aufzeichnungen zahlreiche angesehene Preise.

